

N° 9
01/2009

EN AVANT CAMARADES !



Bulletin de liaison des militants des jeunesses communistes marxistes-léninistes

Sommaire :

- EDITORIAL : SUR LA RECESSION ECONOMIQUE DU SYSTEME IMPERIALISTE MONDIAL (p. 1)
- CONTRIBUTION : SUR LA NECESSITE DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT (p. 2)
- SUR LA QUESTION PALESTINIENNE (p. 4)

Editorial : Sur la récession économique du système impérialiste mondial

La modification du rapport de forces inter-impérialiste contemporain ne se fait pas sous la forme d'une douce et paisible transition, mais s'accompagne de véritables séismes économiques qui ont d'importantes répercussions sur l'économie de l'ensemble des pays composant le système impérialiste.

La transformation de la Chine, ex-pays atelier il y a encore deux décennies, en un puissant pays impérialiste ne pouvait manquer de provoquer un séisme d'une magnitude jusqu'ici inconnue. Les médias bourgeois ne voient que les effets financiers de ce séisme qui prend pourtant sa source dans la sphère productive. Ainsi en témoigne la production d'acier. Rappelons que la production de ce matériau, utilisé dans de nombreuses industries et dans le bâtiment, est un bon indice du développement de l'économie dans son ensemble. Une baisse de la production d'acier est ainsi synonyme de récession, comme au cours des crises de 1929-1933 et de 1937-1938. En 1932, la production mondiale d'acier avait ainsi baissé de plus de 50 % par rapport à 1929. Durant la crise de 2000-2001, la production mondiale d'acier avait stagné (+ 0,3 %). Dans les années suivantes (2001-2007), la première phase d'essor commercial et financier de l'impérialisme chinois a alimenté une forte augmentation de la production mondiale d'acier (+ 58 %). Cependant, cette augmentation s'est construite sur le déficit commercial croissant des vieux pays impérialistes vis-à-vis de leur concurrent chinois.

En 2007 sont apparus les premiers signes montrant que cet endettement avait atteint sa limite. Ainsi a éclaté la 'crise financière' actuelle. L'année 2008 marque une étape nouvelle : l'éclatement de cette bulle du surendettement des ménages et des États impérialistes en déclin. Quand les revenus du commerce de capitaux et de marchandises deviennent insuffisants pour permettre de continuer à s'endetter et quand la limite du surendettement est atteinte, alors la consommation dans les pays impérialistes en déclin doit nécessairement décliner ; entraînant mécaniquement une contraction des débouchés commerciaux et financiers. En 2007, la production mondiale d'acier s'était montée à 1344 millions de tonnes, soit en moyenne 112 millions de tonnes par mois. La Chine en avait produit 489 millions de tonnes, soit 36,3 % du total.

D'après les statistiques partielles actuellement disponibles, sur les 11 premiers mois de l'année 2008, la production mondiale d'acier s'est montée à 1225 millions de tonnes en novembre, mais alors que le début de l'année 2008 avait vu croître la production d'acier (avec une moyenne de près de 116 millions de tonnes mensuelles sur les six premiers mois), les mois suivants ont marqué un mouvement inverse de déclin de la production, déclin qui n'a cessé de s'accélérer depuis l'été 2008 : 112 millions de tonnes en août, 108 millions en septembre, 99 millions en octobre et 89 millions en novembre !

Ainsi, la production mondiale d'acier de novembre 2008 marquait-elle une baisse de près de 24 % par rapport à la production mensuelle moyenne des 6 premiers mois de l'année. Mais cette moyenne cache des contrastes importants : en Ukraine, la baisse est de près de 57 %, en Belgique de 50 %, en Espagne de 47 %, aux USA et en Russie de 42 %, en France de 37 %, au Royaume-Uni de 31 %, en Allemagne et en Italie de 21 %. En Arabie Saoudite et en Afrique du Sud, la baisse est de 46 %, au Mexique de 26 %, enfin au Brésil et à Taïwan de 22 %.

Avec une baisse de seulement 18 %, comparable à celle de la Corée du Sud ou du Japon, la Chine fait donc partie de ceux qui ont le moins perdu de plumes, une 'performance' au regard de sa part colossale dans le total de la production mondiale et du degré d'ouverture de son économie ! La part relative de la Chine n'a d'ailleurs pas cessé d'augmenter pour atteindre 39,5 % en novembre 2008 ! Rien d'étonnant cependant à ce que la contraction des débouchés favorise encore les plus forts !

A la vue des chiffres du chômage calamiteux annoncés dans ne nombreux pays impérialistes en novembre-décembre, et bien que les statistiques de la production d'acier ne soient pas encore connues pour

décembre, il est hors de doute qu'elles seront encore plus mauvaises que celles de novembre, confirmant le fait que la crise actuelle du système mondial de l'impérialisme est la plus sérieuse qu'il ait connue depuis celle de 1929.

Le rapport de forces caractérisant le système impérialiste mondial tel qu'il existe depuis plusieurs décennies, basé sur l'exploitation de pays dépendants ateliers par quelques pays impérialistes, s'est transformé radicalement depuis que l'un de ces pays ateliers s'est affranchi de la division internationale du travail qui reproduit habituellement les pays ateliers en pays ateliers et les pays impérialistes en pays impérialistes, investissant dans les premiers. La Chine, donc, est devenue un pays impérialiste, mais pas n'importe lequel : un pays impérialiste détenant des avantages décisifs sur ses concurrents les plus puissants dans le domaine commercial comme financier.

Aujourd'hui, c'est ce mouvement de retournement complet des rôles qui, enclenché, plonge l'économie du système impérialiste mondial dans la récession, une récession durable et structurelle, inéluctable dans le cadre d'un développement pacifique des rivalités inter-impérialistes. La récession est le produit des contradictions internes du système mondial de l'impérialisme. La contradiction fondamentale réside en ce qu'un pays impérialiste comme la Chine ne peut aujourd'hui continuer à se développer que si ses concurrents impérialistes se convertissent à leur tour en semi-colonies, en pays ateliers. C'est le seul moyen pour le système impérialiste mondial de perdurer encore un peu et de repousser la menace de la révolution sociale. Pourtant, dans les pays impérialistes en déclin, un tel retournement de situation n'est pas sans danger pour les exploiters, pour peu que le mouvement marxiste-léniniste parvienne à sortir du borborygme révisionniste où il est enlisé depuis plus d'un demi-siècle.

Le rédacteur en chef.

Contribution : Sur la nécessité de la dictature du prolétariat

Dans cet article, je vais tenter d'apporter une contribution sur la dictature du prolétariat en critiquant notamment la position de la LCR (ou NPA) ! J'ai sûrement dû commettre des erreurs donc vos critiques seront les bienvenues.

« La lutte des classes existe, c'est un fait, et c'est la mienne, celle des riches qui mène cette guerre et nous sommes en train de la remporter. »

Non, non, vous ne rêvez pas ! Cette phrase ne provient pas d'un film soviétique visant à propager des mensonges chez les travailleurs, mais il s'agit bien d'une déclaration de Warren Buffett, la première fortune mondiale avec une richesse évaluée à 62 milliards de dollars. En tout cas merci monsieur l'exploiteur d'un tel aveu. Vous venez de prouver en l'espace d'une phrase ce que tous les Partis bourgeois (UMP, MODEM, PS) et petits-bourgeois (gauche et extrême gauche) se bornent à repousser, ce que tous vos intellectuels tentent de réfuter : l'existence de la lutte des classes !

Oui, la lutte des classes est un fait : tous les bourgeois honnêtes se doivent de le reconnaître ! « *La doctrine de la lutte des classes a été créée non par Marx, mais par la bourgeoisie avant Marx ; et elle est, d'une façon générale acceptable pour la bourgeoisie.* »¹ Nier la lutte de classes, c'est être un sophiste, un traître ne pouvant se réclamer de la défense des travailleurs, un opportuniste à la solde de la bourgeoisie comme le sont les dirigeants de ces partis petits-bourgeois qui souhaitent signer un nouveau compromis entre bourgeoisie et prolétariat au moment où la crise va tendre à s'intensifier, à rendre plus âpre la lutte de classes. Alors que justement apparaissent au grand jour les contradictions de classes, que toutes les illusions que les travailleurs pouvaient se faire au niveau de « l'État providence » sont en train de s'écrouler, les partis révisionnistes ou petits-bourgeois (PCF, Gauche Alter, et consorts qui parlent de nouveaux pôles de services publics pour « l'intérêt général », de favoriser la petite production face à la grande...) apparaissent de jour en jour, avec l'aggravation de la crise comme des réactionnaires de la pire espèce !

Qui lutte réellement pour l'émancipation des travailleurs ?

Seuls les marxistes apparaissent comme révolutionnaires par rapport à l'ordre économique capitaliste. Le capitalisme étant une limite pour lui-même comme l'analysait Marx ; seule la libération des forces productives qui se constitueront en classe dominante entraînera le progrès historique de l'humanité tout entière. « *Quiconque reconnaît uniquement la lutte des classes n'est pas encore marxiste (...). Celui-là seul est un marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la dictature du prolétariat. C'est ce qui distingue foncièrement le marxiste du vulgaire petit (et aussi grand) bourgeois.* »²

Même la première fortune mondiale reconnaît ce que beaucoup de Partis prétendant défendre les travailleurs ne veulent reconnaître dans leurs statuts (cas du PCF notamment !). C'est l'aveu du pouvoir de la bourgeoisie sur les masses, l'aveu que l'État n'est pas au-dessus des classes, mais est bien l'appareil de coercition au service de la classe dominante (comme le montrent toutes les luttes actuelles : cas des

¹ LENINE, *L'Etat et la révolution, Œuvres choisies Tome II*, Moscou, éditions en langue étrangères, 1947.

² Idem

ouvriers de Lindt matraqués, l'exemple de la Grèce...etc.). La seule solution pour les opprimés sera alors de détruire la machine d'État militaire et bureaucratique et de la remplacer par un État prolétarien construit par et pour le prolétariat, guidé par le Parti communiste et la méthode matérialisme dialectique !

Quel sera le rôle de l'État prolétarien ?

Cet État devra, et cela sera sa dernière mission avant de l'envoyer à la ferraille, lutter contre les anciennes classes exploiteuses ! C'est la dictature du prolétariat, c'est-à-dire le pouvoir exercé par les travailleurs, mais la terreur révolutionnaire pour les forces réactionnaires. Mais, répondront les démocrates, ce que vous faites est antidémocratique, c'est une dictature !

À cela nous répondrons que bien au contraire, toute l'histoire de la démocratie jusqu'à nos jours ne s'est résumée qu'à la démocratie pour les différentes classes dominantes qui se sont succédé ! Tous les slogans petits-bourgeois sur la « démocratie pure » ne sont qu'idéalisme et nous devons lutter et démasquer ceux qui prônent cela. Car même sous le socialisme, il n'existera et ne pourra exister de démocratie pure. Les communistes sont clairs sur cela, car « *tant qu'il existe des classes distinctes, on ne saurait parler de « démocratie pure », mais seulement de démocratie de classe (...). La démocratie n'est qu'une phrase de libéral visant à duper les ouvriers.* »³ Sous le socialisme, la classe qui aura accès au pouvoir démocratique, à se constituer en État, sera pour la première fois dans l'histoire, la classe laborieuse, et la bourgeoisie sera privée de ce pouvoir. Et lorsqu'enfin, les classes disparaîtront, la démocratie sera devenue superflue et elle déléguera en même temps que disparaîtra l'État : « *on oublie constamment que la suppression de l'État est la suppression de la démocratie, que le dépérissement de l'État est aussi le dépérissement de la démocratie.* »⁴

L'expérience de l'URSS de l'Albanie nous a montré que beaucoup n'avait pas compris cette nécessité de la terreur révolutionnaire sur les débris des capitalistes, et cela a abouti au révisionnisme et au rétablissement du capitalisme dans les pays du socialisme. Le XXe congrès du PC(b)US n'a pas été autre chose que cela ! Les révisionnistes ont triomphé et imposé leur conception antimarxiste de collaboration, de la soi-disant atténuation de la lutte de classes.

Beaucoup d'idéalistes ne veulent comprendre la nécessité de la dictature du prolétariat ! Pour la plupart, ils avancent cette idée abstraite de démocratie pure, d'avoir la majorité pour « changer les choses » (illusions sur le parlementarisme, croyance en « l'homme providentiel » que favorise la Vème République en France...). Nos tâches sont de lutter contre toutes les formes de révisionnisme, de réformisme ; de propager les idées du socialisme scientifique au sein des masses. Au sein du CNU, qui est notre outil d'unification des différentes organisations marxistes léninistes de France, nous devons lutter contre le révisionnisme, car ce dernier est le compromis à la bourgeoisie et le renforcement idéologique de cette dernière.

Le cas de la Ligue communiste révolutionnaire

Prenons le cas concret d'un parti pseudo révolutionnaire : la LCR. Voilà ce qui est affirmé par les membres de la IVe Internationale trotskiste :

« Les nécessaires batailles contre les aspects antidémocratiques des institutions actuelles, pour l'introduction de la proportionnelle ou la responsabilité des exécutifs devant les assemblées élues par exemple, s'inscrivent dans la perspective d'une société gérée à tous les niveaux par les travailleurs et les citoyens. Jeter les bases vers une telle société serait la tâche d'un gouvernement réellement au service des travailleurs. A la coalition répétée des partis de gauche avec les intérêts de la bourgeoisie, nous opposons la coalition politique de tous les Partis et organisations décidées à s'attaquer réellement au pouvoir capitaliste, à former un gouvernement au service des travailleurs, aussi fidèle dans leurs intérêts que les gouvernements dans le cadre capitaliste le sont aux intérêts dominants. La LCR prendra ses responsabilités dans un tel gouvernement. L'application d'un tel programme implique la confrontation avec les classes dominantes, et exigera une formidable mobilisation populaire, seule capable de nouvelles formes de pouvoir qui donneront à un gouvernement anticapitaliste les moyens de sa politique. »⁵

Ce qui ressort de cet extrait, c'est en fait que la LCR prône la construction d'une VIe république qui en finirait avec le présidentielisme : « *la personnalisation au pouvoir pervertit les institutions à tous les niveaux* »⁶. Mais comme l'affirmaient Marx, Engels, Lénine et tous les socialistes scientifiques, la république a beau être la plus démocratique possible, si la propriété des moyens de production est toujours entre les mains d'une minorité, le pouvoir de la démocratie appartient à cette minorité et aucune réforme démocratique ou changement de gouvernement ; institutionnel ne changera cela. Par ailleurs, si la monarchie, si la dictature ouverte du capital sont compatibles avec le capitalisme, **il apparaît que la démocratie est le régime le plus adapté au pouvoir du capital dans les métropoles impérialistes !** Les

³ LENINE, *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, Pékin, éditions en langues étrangères, 1970

⁴ LENINE, *l'Etat et la révolution, Œuvres choisies Tome II*, Moscou, éditions en langue étrangères, 1947.

⁵ LCR, *Manifeste de la LCR, tous ensemble, nous pouvons changer le monde*, 2003, http://www.lcr-rouge.org/IMG/pdf/manifeste_32p.pdf

⁶ Idem

pays dépendants en sont privés pour la plupart, les conditions matérielles des travailleurs étant au plus strict minimum de la reproduction, la lutte de classes est plus ardue et l'instauration d'un régime de type démocratie bourgeoise devient plus difficile.

Cela dit, la démocratie bourgeoise, le suffrage universel permettent de voiler la domination de classe à la classe ouvrière et au prolétariat dans son ensemble. Revenons donc à notre LCR, celle-ci souhaite une VIe république pour plus de « démocratie », la LCR cherche donc à renforcer le pouvoir d'illusion de la démocratie bourgeoise en réclamant plus de démocratie pure sans se poser la question de savoir, pour quelle classe ? À propos de la démocratie la plus pure sous le capitalisme, écoutons ce que Lénine affirmait déjà de son temps : « *Prenez le Parlement bourgeois. Peut-on admettre que le savant Kautsky n'est jamais ouï dire que plus la démocratie est puissamment développée, et plus la bourse et les banquiers se soumettent les parlements bourgeois ?* »⁷ Rendre les institutions plus « démocratiques » n'apporteraient pas plus de justice (l'exploitation resterait la même) pour les travailleurs, au contraire que la démocratie « marche » bien et que les conditions matérielles des travailleurs diminuent montre que la démocratie dans une société basée sur la propriété privée des moyens de production n'est qu'un leurre pour les masses. **Et plus cette démocratie sera développée, plus les éléments conscients se rendront compte de ce leurre !** Malgré tout, la démocratie bourgeoise permet aux communistes de mener « librement » leurs activités, dans le cadre de la loi...Par là la démocratie bourgeoise est préférable au fascisme qui est une dictature ouverte et déclarée à la classe ouvrière et à ses éléments les plus avancés...

Ce qui ressort du programme de la LCR, c'est qu'elle souhaite non pas lutter pour l'instauration de la dictature du prolétariat, mais plutôt comme tous ces partis de la gauche radicale : avoir la majorité en créant un rassemblement (par exemple sous la forme d'un Nouveau Parti Anticapitaliste) afin de créer un « gouvernement des travailleurs » qui s'appuierait sur les travailleurs mobilisés, empêchant la bourgeoisie de s'opposer aux réformes radicales faites par ce gouvernement. La Ligue ne cherche donc pas à renverser l'État capitaliste pour le remplacer par le pouvoir des prolétaires luttant contre ce capital !

Ce que défend la LCR ou maintenant le NPA, ça n'est pas une alternative révolutionnaire ou socialiste ; certes des forces plus ou moins révolutionnaires sont présentes dans ce rassemblement, mais l'objectif que se fixe le NPA n'est pas la révolution et la dictature du prolétariat, car « **la dictature révolutionnaire du prolétariat est un pouvoir conquis et maintenu par la violence que le pouvoir exerce sur la bourgeoisie, pouvoir qui n'est lié par aucune loi (...). La révolution prolétarienne est impossible sans destruction violente de la machine D'État bourgeoise et son remplacement par une nouvelle.** »⁸

Aujourd'hui, l'unification des diverses organisations marxistes-léninistes est en train de se réaliser ; cette unification devra se mener de pair avec la lutte contre le capital et la lutte au sein même du CNU face aux révisionnistes qui s'il y en a, devront être démasqués.

Du côté des JCML nous devons continuer notre travail d'analyse commune ; c'est pour cela que nous devons veiller à ce que chaque militant contribue à notre bulletin interne, En Avant Camarade, afin d'avancer à l'unité des jeunes marxistes léninistes.

Kéri (JCML de Pau)

Sur la question palestinienne

Pour un bref rappel des faits, l'État impérialiste sioniste, opère depuis une vingtaine de jours une barbarie sans nom en Palestine qui a causé la mort à plus de mille personnes.

L'État d'Israël est un État impérialiste soutenu par l'impérialisme US ainsi que de la plupart des impérialismes européens. Il est l'allié inévitable pour la main mise sur les sources de matières premières de la région, une base armée incontournable pour les offensives de conquêtes sur les pays arabes avoisinants... Autrement dit, l'État sioniste est très puissant et de par sa position tous les médias occidentaux se rangent de son côté afin d'en défendre les intérêts.

Dans cet article nous allons parler de l'exportation de ce conflit dans l'hexagone et qu'elle doit être la tactique des communistes au sein de cette contestation.

1. Que se passe-t-il en France ?

Depuis le début de l'agression impérialiste, il y a en France et de manière régulière, des manifestations pro-palestinienne. Comme pour toutes les manifestations en France le cortège est dirigé par les mêmes partis et syndicats réformistes ainsi que par de multitudes d'associations pacifistes petites-bourgeoises. Les mots d'ordre de toutes ces organisations font l'unanimité, c'est à dire une dénonciation vulgaire de la guerre. Autrement dit aucune critique politique, ni anti-impérialiste, personne n'ose même prononcer le mot « sionisme ». On en reste à la revendication minimum. Pourtant, et c'est l'élément le plus intéressant dans ces cortèges, c'est que tous les jeunes et moins jeunes des quartiers populaires prennent part à la

⁷ LENINE, *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, Pékin, éditions en langues étrangères, 1970

⁸ LENINE, *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, Pékin, éditions en langues étrangères, 1970

contestation, pour la plupart ce sont des masses qui d'ordinaire ne manifestent pas. Ce sont des jeunes qui veulent en découdre avec les autorités, car la question palestinienne les touche particulièrement. Ces « nouveaux arrivants » bouleversent totalement l'habituelle manifestation. Effectivement, les organisations traditionnelles, n'ont aucune emprise sur ces jeunes, mieux encore la plupart de la jeunesse des « cités » rejette en bloc les partis révisionnistes et les associations petites-bourgeoises. Les traîtres qui ordinairement se retrouvent avec d'adorables petits moutons prennent peur lorsqu'ils ont en face d'eux toute une troupe de prolétaires qui ne veulent pas rentrer dans la bergerie. On voit un peu partout les organisations s'allier avec les forces de l'ordre pour éviter tout débordement qui « décrédibiliserait » le mouvement.

2. Quel est l'intérêt de ces mouvements ?

Ces mouvements existent dans toutes les grandes et moyennes villes de France. On y rencontre donc, toute cette population qui d'ordinaire ne répond pas aux appels des manifs classiques, mais qui pour la cause palestinienne se sentent touchés. Ce sont pour la plupart des travailleurs vivants dans les grandes cités urbaines. Chaque communiste doit prendre conscience qu'il est de son devoir de militant d'y prendre part afin d'y mener une agitation anti-impérialiste. Étant donné qu'aucune organisation ne mène cette propagande, l'impact est grand et beaucoup de personnes finissent par s'intéresser à nous.

Comme toutes les associations balancent des mots d'ordre classiques et revendique le minimum, c'est à dire halte à la guerre, comme si la guerre avait commencée le mois dernier. Autrement dit, on se retrouve être les seuls à revendiquer la lutte armée du peuple palestinien face à l'état sioniste, les seuls à revendiquer la destruction du sionisme, les seuls à mener une propagande anti-impérialiste. C'est à ce moment que les jeunes ainsi qu'une bonne partie des manifestants s'intéressent à nous.

3. Sur l'expérience de ce mouvement à Pau

Notre JCML s'y est investi à 100 %, présent dans tous les mouvements, dans le collectif, dans les réunions...

Nous avons déployé 3 revendications principales :

- S'attaquer à l'État français car l'impérialisme français est lié avec l'impérialisme sioniste.
- S'attaquer à tous les symboles du sionisme en France tels que les consulats, les ambassades...
- Soutenir par tous les moyens la résistance héroïque du peuple palestinien.

Notre banderole affichait : « EN AVANT POUR L'INTIFADA ! POUR DÉTRUIRE LE FASCISME SIONISTE ! »

Critiqués par toutes les organisations du politique au syndicat en passant par toutes les associations, personne n'acceptait une banderole aussi scandaleuse. Après toutes les attaques, nous avons décidé de pas plier et de continuer la propagande, pas de compromis avec les traîtres ! Notre politique a payé car beaucoup de personnes nous ont pris en sympathie. Surmédiasation de notre jeunesse qui voulait savoir : mais qui semait tant le trouble (interviewé par les journaux régionaux et par les télé locales) ? Cette politique n'est pas nouvelle, les véritables communistes sont détestés à travers tous les mouvements, ont-ils si peur d'être démasqués ? Pourtant dans un tel conflit nous ne pouvons nous permettre de dénoncer qu'à demi-mots alors que le bilan dépasse largement les mille martyrs ! Avec l'aide de l'organisation alliée Anaram Au Patac, nous tentons de radicaliser le mouvement, tous les jeunes veulent en découdre avec les autorités, il ne manque que l'étincelle pour mettre le feu aux poudres.

Paul (JCML de Pau)